Zeitschrift: Bulletin de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles = Bulletin der Naturforschenden Gesellschaft Freiburg

Herausgeber: Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles

Band: 82 (1993)

Heft: 1-2

Artikel: A propos de l'actualité du latin

Autor: Ottiger Dumitrescu, Dan

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-308721

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A propos de l'actualité du latin

par Dan Ottiger Dumitrescu,
Chemin des Kybourg 27, CH-1700 Fribourg

«Ainsi quand vous portez sur les fonds baptismaux
Quelque plante nouvelle ou bien des animaux
A l'instar de Linné, du procédé le père,
Appliquez avec art sa méthode binaire:
Formez de mots latins corrects et bien conçus
Dans le monde savant ces termes sont reçus,
Suivis de votre nom d'auteur pour viatique,
Ils feront leur chemin dans la Systématique!»

(Pierre Bonnet: «De la nomenclature en sciences naturelles. Essai poétique», Toulouse, 1948)

1. Introduction

Le numéro 127 de la publication «Cahiers de la Renaissance vaudoise» est consacré à un fort intéressant et passionnant recueil de douze articles regroupés sous le titre «Actualité du latin» (1994, 175 pages). Aussi beaucoup de lecteurs auront-ils l'occasion de constater que le latin est loin d'être une langue «morte» comme d'aucuns voudraient le laisser entendre. La simple énumération des chapitres figurant dans ce livre illustre par ailleurs l'incontestable actualité du latin: I. Actualité de la littérature latine (A. Verdan); II. L'enseignement des langues anciennes (A. Schneider); III. Latin et médecine (J.-A. Haury); IV. Latin et droit (J. Hofstetter); V. Le latin des théologiens (B. Hort); VI. Le rôle de Cicéron dans la formation de la pensée occidentale (H. Chavannes); VII. Le latin et l'histoire (P. Walter); VIII. Le latin et la littérature italienne (A. Stäuble); IX. Ce latin inutile (P. Feschotte); X. La renaissance des études classiques en Russie (P. Mudry); XI. Le latin sous les grilles (Y. Gerhard); XII. Le latin a-t-il un avenir? (Y. Gerhard).

Des encarts (dont l'«Excellence éducative des études latines» d'Anatole France, «L'utilité des études classiques» de Cicéron, «Le latin pour bien écrire» de Paul Valéry, etc.), des statistiques, une bibliographie sélective, etc. figurent dans ce livre généralement bien conçu et particulièrement utile.

2. Quelques remarques

Elles concernent notamment l'utilisation indispensable du latin dans le domaine de la nomenclature scientifique des plantes et des animaux (espèces actuelles et fossiles), des bactéries mais aussi pour la désignation des principes actifs, composants des médicaments, de vastes champs d'exemples pour lesquels on n'a pas réservé des chapitres à part dans le livre «Actualité du latin». Et pour cause! Dans l'introduction de cet ouvrage, on peut lire: «Et puis le latin s'utilise: les zoologues et les botanistes, les pharmaciens, les lecteurs de Montaigne, les amateurs d'art italien, les chanteurs de tous les chœurs... rencontrent à tout moment cette langue. Elle est plus présente et vivante qu'on ne l'imagine souvent.» Mais, les investigations des rédacteurs se bornent malheureusement à cette seule allusion assez discrète du reste. En plus, à notre avis il serait faux de mettre sur le même plan l'importance capitale du latin pour la nomenclature scientifique et l'utilisation du latin par «les lecteurs de Montaigne, les amateurs d'art italien (et) les chanteurs de tous les chœurs»!

3. Latin et sciences naturelles

3.1. De la nomenclature scientifique

Jusqu'au XVIIIe siècle, les plantes et les animaux étaient généralement désignés par des noms populaires – souvent très différents d'une région à l'autre, d'un peuple à l'autre – ce qui créait évidemment une grande confusion. Seuls quelques savants utilisaient de temps à autre une nomenclature binaire, mais il ne s'agissait que de cas isolés. Ainsi, par exemple, le médecin et botaniste bâlois Caspar Bauhin (1560–1624) est considéré comme étant l'un des pionniers dans le domaine de la nomenclature: «Bauhin hat sie aber auf alle damals bekannten Pflanzen angewendet und dadurch der Einführung von Linnés binominaler Nomenklatur vorgearbeitet» (SENN, 1941). Effectivement, le premier savant qui utilisa de manière constante la nomenclature binominale (binaire) fut le Suédois Charles Linné (1707–1778). Deux de ses ouvrages – Systema Plantarum (1753) et Systema Naturae (la 10e édition,

1758) – sont par ailleurs considérés comme représentant les points de départ de la nomenclature botanique et, respectivement, zoologique.[1]

Afin d'assurer la stabilité et l'universalité des noms scientifiques, les spécialistes en nomenclature discutèrent et rédigèrent – en principe à l'occasion des congrès internationaux – d'abord des «lois», ensuite des «règles» et enfin des «codes». Aussi les premières Lois de la Nomenclature Botanique furent-elles adoptées par le Congrès international tenu à Paris en août 1867. En zoologie, les premières tentatives de proposer une nomenclature stable furent faites par Strickland (1842) mais il faut attendre le Ve Congrès international de Berlin (1901) pour enregistrer les Règles internationales de la Nomenclature zoologique, publiées en 1905. A partir de 1952, des commissions de spécialistes rédigent périodiquement des «codes»: le Code International de la Nomenclature Botanique (1952–); le Code International de la Nomenclature des Bactéries et des Virus (1958) – dès 1966 il existe un Comité International pour la Nomenclature des Virus responsable d'un Code à part –; le Code International de Nomenclature Zoologique (1961–); l'International Code of Nomenclature of Bacteria (1966–); l'International Code of Nomenclature for Cultivated Plants (1980–).

Une caractéristique commune de ces «Codes» (excepté celui pour les virus) est bien évidemment l'utilisation du latin pour les noms scientifiques. Par exemple, le Code International de Nomenclature Zoologique (CINZ, 1985) précise:

Art. 11 (b) Langue: – Un nom doit être orthographié en lettres latines et être utilisé comme un nom scientifique par l'auteur lors de la publication.
(i) Un nom peut être latin ou latinisé.
(vi) Un nom, s'il n'est pas latin, peut être latinisé en lui donnant une terminaison latine.

(c) Application de la nomenclature binominale. – L'auteur doit avoir appliqué d'une façon cohérente le Principe de la Nomenclature Binominale (Art. 5) dans le travail où le nom est publié.

Aussi dans le Code International de la Nomenclature Botanique (CINB), dans le CINZ et dans l'International Code of Nomenclature of Bacteria (ICNB) mentionne-t-on à plusieurs reprises les termes de translittération et de latinisation. Exemple:

Translittération, s.f. (translittérer, v.). Transcription littérale, le remplacement des lettres d'un alphabet par les lettres équivalentes d'un autre alphabet. Les noms scien-

[1] Le travail Aranei Svecici (= Svenska Spindlar) de C. A. Clerck (1757) est également réputé comme ayant été publié le 1er janvier 1758.

tifiques doivent être écrits en lettres latines, et par suite les noms formés à partir des mots qui ne sont pas latins peuvent nécessiter une translittération.

Latinisation, s.f. (latiniser, v.). Donner une terminaison latine à un nom qui n'est pas latin [Art. 11b (vi)] (CINZ, 1985).

Le même CINZ réserve un grand nombre de pages à la transcription et à la latinisation des mots grecs ainsi qu'à la latinisation des noms géographiques et des noms propres (respectivement les Appendices B et C).

3.2. Description ou diagnose latine

A ce propos, le CINB (GREUTER et al., 1988) stipule:

Art. 36. 36.1. (...) le nom d'un taxon végétal nouveau (algues et fossiles exceptés) n'est publié validement que s'il est accompagné d'une description ou diagnose latine (...).

36.2. (...) le nom d'un taxon nouveau d'algues non fossiles n'est validement publié que s'il est accompagné d'une diagnose ou d'une description latine ou d'un renvoi à une diagnose ou description latine du taxon publiée de façon effective antérieurement.

Recommandation 36A. 36.A.1. Les auteurs qui publient des noms de taxons nouveaux de plantes non fossiles devraient, en plus de la diagnose, donner ou citer une description complète en latin.

Le nouveau CINB, adopté par le Quinzième Congrès International de Botanique, qui a eu lieu à Yokohama, août-septembre 1993 (GREUTER et al., 1994), ne contient aucune modification quant à l'utilisation du latin pour la description ou diagnose des taxons nouveaux (comm. pers. M. Hervé M. Burdet, membre du Comité de rédaction de la version officielle du «Code» et rédacteur de la version française).

D'autre part, l'Appendice E (Recommandations générales) du CINZ (1985) inclut le latin – avec l'allemand, l'anglais, le français et l'italien – comme langue recommandée pour écrire la description d'un nouveau taxon et les explications des figures.

3.3. Termes techniques latins ou latinisés

«Fast alle anatomischen Namen gehören entweder dem lateinischen oder griechischen Sprachbereich an. Nur wenige entstammen dem Arabischen und dem Französischen oder sind willkürlich gebildet worden.» Bien évidemment, cette allégation de FALLER (1972) est valable aussi dans le domaine de la biologie, de la zoologie, de l'anatomie comparée, etc. (cf., entre autres, WERNER, 1956, 1972).

Voici quelques exemples tirés du développement des invertébrés où les larves portent divers noms: auricularia (holothurides); bipinnaria, brachiolaria (astérides); cypris (cirripèdes); doliolaria (holothurides); echinopluteus (echinides); glochidium (quelques bivalves); miracidium (trématodes); nau-

plius (la larve caractéristique des crustacés inférieurs); oncomiracidium (monogènes); parenchymula (éponges calcaires); pilidium (némertes); planula (spongiaires hexactinellides, hydraires, siphonophores, hydroméduses, octocoralliaires); tornaria (entéropneustes).

3.4. Abréviations latines employées pour les étiquettes des collections et dans les travaux scientifiques

FRIESE (1979) dresse une liste d'abréviations employées en entomologie mais qu'on retrouve généralement dans d'autres domaines de la systématique du règne animal et du règne végétal. Exemples: ab. = aberratio; aff. = affinis; auct. = auctorum; coll. = collectio; ded. = dedicavit; del. = delineavit; det. = determinavit; in litt. = in litteris; leg. = legit; part. = partim; s.l. = sensu lato ou sensu latiore; s.str. = sensu stricto ou sensu strictiore; sp. indet. = species indeterminabilis ou species indeterminata.

3.5. Publications dont le titre est en latin [2]

3.5.1. Publications en série

Exemples: Acta arachnologica, Acta entomologica Bohemoslovaca, Acta zootaxonomica Sinica, Annotationes zoologicae Japonenses, Biologia Gabonica, Biologia Gallohellenica, Entomologia Basiliensia, Folia zoologica et hydrobiologica, Fragmenta entomologica, Fragmenta faunistica Hungarica, Senckenbergiana biologica, Steenstrupia, Zoologica scripta.

3.5.2. Publications non périodiques

3.5.2.1. Catalogues

Exemples: Catalogus faunae Austriae, Catalogus faunae Jugoslaviae, Fauna Hungariae, Fauna Poloniae.

3.5.2.2. Bibliographies

Bibliographia araneorum (P. Bonnet, 1945–1961), Bibliographia ornithologica Romaniae (V. Cătuneanu et al., 1971); Bibliographia arachnologica Romanica (D. Dumitrescu, 1979).

3.5.3. Articles

Exemples: Adnotata ad collocationem systematicam et morphologiam species *Gyas annulatus* (OLIVIER) – Opiliones (V. Šilhavý, 1946), Araneae speluncarum Galliae (E. Dresco et M. Hubert, 1968), Fragmenta opilionidologica (V. Šilhavý, 1946, 1966).

[2] Les exemples cités sont tirés de publications relativement récentes et concernent uniquement la zoologie.

4. Latin et pharmacologie

STARÝ (1992) note: «Jusqu'au milieu du XIVe siècle, la suprématie absolue de la materia medica naturelle à base de plantes, en pharmacie ainsi que pour la pratique médicale, ne faisait aucun doute.» Récipients de toute sorte dont certains sont devenus de véritables objets de collection ornaient les pharmacies du Moyen Age. Chaque récipient contenant drogue ou remède portait une inscription en latin. Aujourd'hui encore dans beaucoup de pharmacies sont exposés, bien en vue, quelques récipients et pots de ce type (Fig. 1).

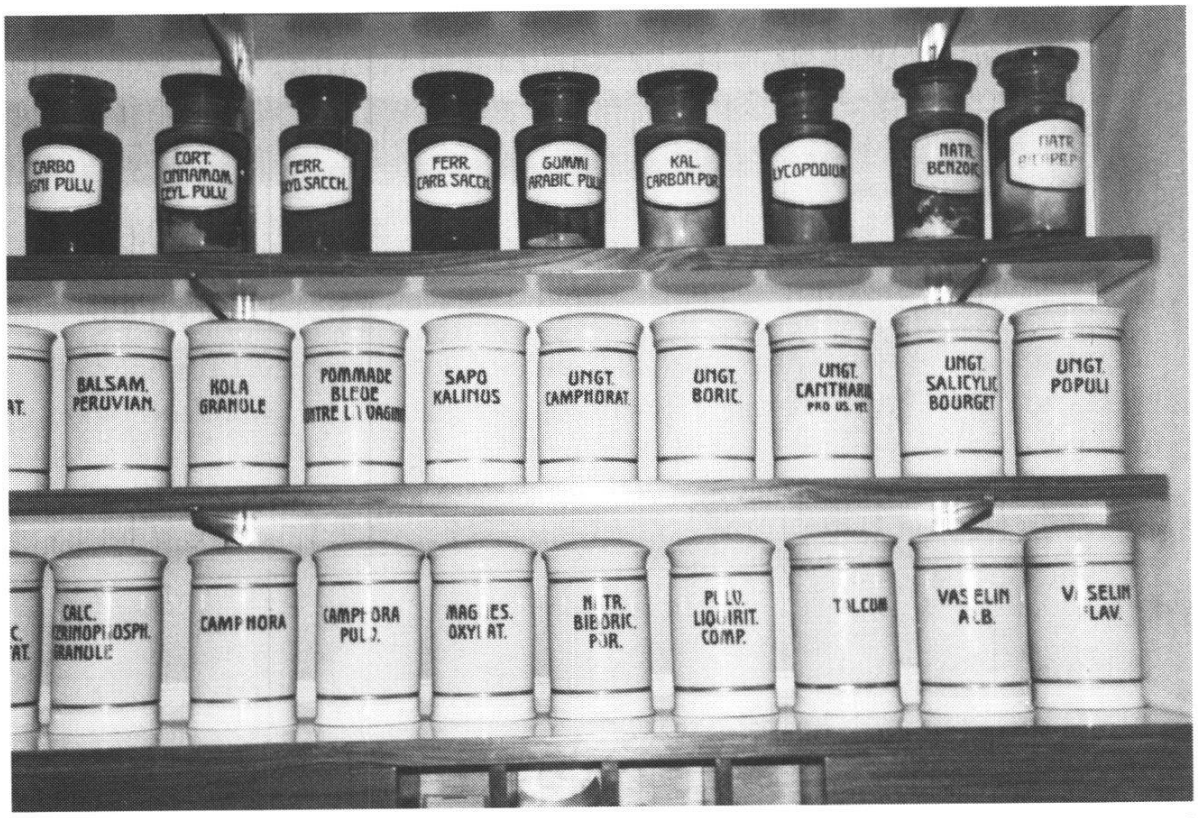

Fig. 1: Récipients portant des inscriptions en latin (Pharmacie de la Gare, Fribourg. Avril 1994).

La production générale de médicaments de synthèse connut un premier grand essor à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, et «souvent les substances naturelles servaient aussi de modèle à la préparation synthétique de nouveaux médicaments» (STARÝ, 1992).

4.1. De la nomenclature

La désignation des drogues et remèdes par leurs noms en latin date depuis des siècles; à cela s'ajoutent les noms en latin des principes actifs ou constituants des médicaments de synthèse.

Dans un chapitre intitulé «Lateinisch oder deutsch?», LEMBECK (1964) écrit: «In den Pharmakopöen sind die Stoffe sowohl in Latein als auch in der Landessprache angeführt. Das Latein sollte immer den internationalen Charakter unterstreichen. So war die Pharmacopoea Austriaca VIII (1908) nur in lateinischem Text verfaßt (...). Heute sind leider die Bezeichnungen in verschiedenen Pharmakopöen unterschiedlich ...». A ce propos il faut toutefois souligner la constance avec laquelle les noms latins sont utilisés dans les différentes éditions de la Pharmacopoea Helvetica. D'autres publications dont certaines éditées par l'Organisation Mondiale de la Santé / World Health Organization (OMS/WHO) adoptent fort heureusement le même principe:

Dénomination commune internationale (DCI) pour les substances pharmaceutiques. Liste récapitulative N° 8 (1988) (OMS, 1993):

«La huitième liste récapitulative présente les noms génériques dans l'ordre alphabétique des noms en latin.»

International Nonproprietary Names (INN) for Pharmaceutical Substances. Cumulative List N° 8 (1992) (WHO, 1993):

«The eighth cumulative list features generic names presented in alphabetical order by Latin name.»

Pharmacopoea Helvetica. Editio septima (1993). Introduction:

«Toutes les monographies, y compris celles des préparations, ont été classées par ordre alphabétique, selon le titre principal latin (...). La Series medicamentum contient 326 principes actifs organiques (...) et 56 principes actifs inorganiques, 150 préparations médicinales, 113 drogues médicinales (dont 3 ad us. vet.). Nouveautés. La désignation latine des sels (ou des esters) commence par le nom du cation (ou de l'alcool) au génitif, suivi du nom de l'anion (ou de l'acide) correspondant, au nominatif (p.ex. Natrii chloridum, Atropini sulfas, Cortisoni acetas, à la place de Natrium chloratum, Atropinium sulfuricum, Cortisonum acetylatum, utilisés dans la Ph. Helv. VI). Les drogues médicinales et les préparations sont désignées de manière analogue: Betulae folium, Quercus cortex, Acidi borici solutio, Iodi solutio ethanolica. Dénomination. Le titre principal en latin est suivi d'un synonyme, identique au titre principal de la Ph. Helv. VI, et les dénominations dans les 3 langues officielles.»

The International Pharmacopoeia, Third Edition, Volume 4 (1994).

«Monographs for pharmaceutical substances (Latin names) Acidum iopanoicum, Aluminii sulfas (...) Monographs for excipients (Latin names) Acidum aceticum, Acidum alginicum (...) Monographs for dosage forms (Latin names) (...) Ampicillini capsulae, Cloxacillini natrici capsulae (...) Acidi acetylsalicylici compressi, Atropini sulfatis compressi (...).»

4.2. Abréviations latines.

LEMBECK (1964) reproduit une liste de signes utilisées dans le Dispensatorium pharmaceuticum Austriaco-Viennense de 1729 (Fig. 2). Il dresse également une liste d'abréviations. Exemples: ad. man. med. = ad manum medici; ad us. vet. = ad usum veterinarium; conc. = concentratus; dil. = dilutus; exp. noct. = expeditio nocturna, etc. De même, dans un manuel édité par la Société suisse des pharmaciens (1992/1993) trouve-t-on des abréviations latines. Exemples: abs. = absolutus; ad baln. = ad balneum; ad us. ext. = ad usum externum; ad. us. int. = ad usum internum; ad us. med. = ad usum medicinalem.

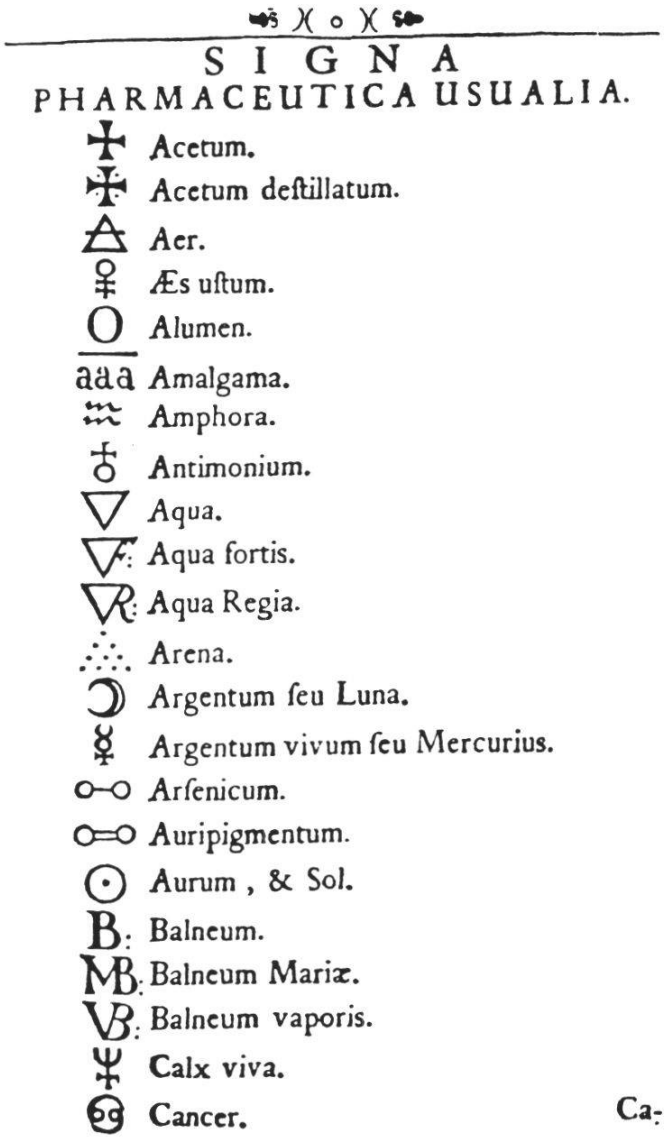
SIGNA
PHARMACEUTICA USUALIA.
Acetum.
Acetum deſtillatum.
Aer.
Æs uſtum.
Alumen.
aäa Amalgama.
Amphora.
Antimonium.
Aqua.
Aqua fortis.
Aqua Regia.
Arena.
Argentum ſeu Luna.
Argentum vivum ſeu Mercurius.
Arſenicum.
Auripigmentum.
Aurum, & Sol.
B: Balneum.
MB: Balneum Mariæ.
VB: Balneum vaporis.
Calx viva.
Cancer.
Ca-

Fig. 2: Signes pharmaceutiques (d'après LEMBECK, 1964).

4.3. Publications dont le titre est en latin [3]

4.3.1. Publications en série

Exemples: Acta pharmaceutica, Acta pharmaceutica Hungarica, Acta Poloniae pharmaceutica, Ars pharmaceutica, Pharmaceutica Acta Helvetiae, Planta medica, Scientia pharmaceutica.

4.3.2. Publications non périodiques

4.3.2.1. Pharmacopées

Exemples: Pharmacopoea Helvetica, Pharmacopoea internationalis.

4.3.2.2. Répertoires

Exemples: Nomina popularia plantarum medicinalium (E. Schoen, 1963), Index Nominum.

5. Nomenclature latine: précision et universalité

5.1. De la précision

Comme nous l'avons déjà dit, avant le XVIIIe siècle plantes et animaux étaient généralement désignés par des noms populaires, très différents d'une région à l'autre et d'un peuple à l'autre. Ultérieurement, cette confusion générale fut en grande partie évitée grâce à la nomenclature binaire, une nomenclature qui en fait n'est utilisée que par un nombre réduit de personnes.

Habituellement le peuple – et notamment les paysans – donna des noms aux plantes et aux animaux les plus communs. Mais très souvent une seule et même espèce peut être désignée, dans la même région linguistique ou pays, sous une multitude de noms populaires. Par exemple, BĂCESCU (1961) souligne que pour les 350 espèces d'oiseaux citées dans la faune de Roumanie il existe environ 3000 noms populaires (le «record» étant détenu par *Troglodytes troglodytes* qui est désigné sous 87 noms différents). Et il ne s'agit que de ce qu'il appelle «de vrais noms populaires» et non pas de la «pseudonomenclature populaire», c'est-à-dire des noms «populaires» adaptés, traduits ou même fabriqués par des folkloristes, linguistes et ornithologues «de bureau».

En plus, un nom populaire peut quelquefois cacher deux ou plusieurs espèces différentes. Aussi FLÜCK (1963) précise-t-il: «Si la même drogue est déjà appelée différemment d'une région à l'autre et qu'il est souvent malaisé pour le pharmacien de savoir de laquelle il s'agit réellement, il existe encore

[3] Exemples concernant les publications relativement récentes.

un autre inconvénient: c'est qu'un seul nom peut s'appliquer à plusieurs plantes différentes (...). Le fait qu'un nom à plusieurs significations peut engendrer des confusions dans la dispersion de la drogue, voire même des intoxications.»

D'autre part, il existe des cas – assez particuliers du reste – quand on attribue sciemment une dénomination commune à deux espèces différentes (!). Ainsi lors de l'émission «A bon entendeur» (ABE) consacrée aux poissons vendus dans les grandes surfaces en Suisse romande, émission diffusée le 26 avril 1994, sur la TSR, un journaliste affirma, entre autres: «... la Migros nous a vendu à trois reprises, sous l'appellation limande sole, un poisson qui était en réalité la plie grise. Une confusion rendue possible par le Manuel suisse des denrées alimentaires qui, dans sa version française, reconnaît une dénomination commune aux deux poissons.» Après quoi furent montrées, en gros plan, la couverture rouge du «Manuel suisse de denrées alimentaires», cinquième édition, deuxième volume, et un fragment d'une page où étaient citées la limande sole et la plie grise:

Dénomination française Poissons plats	Deutscher Name Plattfische
Flet arctique	Arktische Flunder
Balai (faux flétan), plie canadienne	Doggerscharbe (rauhe Scharbe)
Limande sole*	Echte Rotzunge
Flet+	Flunder+
Barbue	Glattbutt (Kleist)
Plie grise*	Goldbutt (Scholle)+
Flétan	Heilblutt (Atlant. Heilblutt)
Arnoglosse (fausse limande)	Lammzunge

* Dénomination commune

Si l'on compare cette «page», présentée aux téléspectateurs, avec l'original portant les références suivantes: «Viande et produits à base de viande, 11/Appendice, MSDA (= Manuel suisse des denrées alimentaires) 08.93» (Fig. 3) on constate:

- l'absence des colonnes correspondant aux dénominations italienne et scientifique;
- le «remplacement» du nom allemand de la plie grise (Rotzunge) par celui de Goldbutt, qui correspond par ailleurs au carrelet! Ce «remplacement» est illustré aussi par le fait que la plie grise a un astérisque (*) et le «Goldbutt», une croix (+)!
- la mention du flétan et de l'arnoglosse après la plie grise et l'élimination des cinq dernières espèces citées dans l'original (MSDA).

Dénomination française	Deutscher Name	Denominazione italiana	Dénomination scientifique Wissenschaftliche Bezeichnung Denominazione scientifica
Poissons plats	Plattfische	Pleuronettidi	Pleuronectiformes
Flet arctique	Arktische Flunder	Passera artica	Liopsetta glacialis
Balai (faux flétan), plie canadienne	Doggerscharbe (rauhe Scharbe)	Passera canadese	Hippoglossoides platessoides
Limande sole*	Echte Rotzunge	Sogliola limanda*	Microstomus kitt
Flet+	Flunder+	Passera pianuzza+	Platichthys flesus
Barbue	Glattbutt (Kleist)	Rombo liscio (salamoia)	Scophthalmus rhombus
Carrelet (plie)+	Goldbutt (Scholle)+	Passera+	Pleuronectes platessa
Flétan	Heilbutt (Atlant. Heilbutt)	Halibut	Hippoglossus hippoglossus
Arnoglosse (fausse Limande)	Lammzunge	Suacia (fosca)	Arnoglossus laterna/ Arnoglossus thori
Sole de Nouvelle-Zélande/plie de Nouvelle-Zélande	Neuseeländische Seezunge	Sogliola nuovazelandese	Peltorhamphus novaezealandiae
Targeur	Norwegischer Zwergbutt	Rombo peloso	Phrynorhombus norvegicus
Flétan du Pacifique	Pazifischer Heilbutt	Halibut de Pacifico	Hippoglossus stenolepis
Flétan du Pacifique	Pfeilzahn Heilbutt	Halibut de Pacifico	Atheresthes evermanni
Plie grise*	Rotzunge* (Hundszunge, grey sole)	Passera lingua di cane*	Glyptocephalus cynoglossus
Sole pôle/sole blonde	Sandzunge (Sandseezunge)	Sogliola del porro	Pegusa lascaris (Solea Zascaris)
Limande+	Scharbe (Kliesche)+	Limanda+	Limanda limanda
Cardine (limande salope)	Scheefschnut (Flügelbutt)	Limanda salope/rombo giallo	Lepidorhombus whiffiagonis
Flétan noir (flétan du Groenland)	Schwarzer Heilbutt	Halibut de Groenlandia	Reinhardtius hippoglossoides
Sole	Seezunge	Sogliola	Solea solea

+ Dénomination commune/Gemeinsame Bezeichnung/Denominazione commune: Flet/Flunder/Passera

* Dénomination commune/Gemeinsame Bezeichnung/Denominazione commune: Limande sole/Rotzunge/sogliola limanda

Fig. 3: Tableau recomposé d'après la page 1, 11/Appendice du MSDA (8.1993).

Ainsi le téléspectateur (attentif) a-t-il pu apprendre une «nouvelle» (et fausse) dénomination allemande pour la plie grise. D'autre part, la remarque du journaliste de la TSR concernant la confusion créée entre la limande sole et la plie grise apparaît pleinement justifiée. Car effectivement dans le MSDA, une note (*) indique: «Dénomination commune/Gemeinsame Bezeichnung/Denominazione commune: limande sole/Rotzunge/sogliola limanda»; il faut également remarquer que le nom allemand Echte Rotzunge n'a pas d'astérisque! En revanche, une seconde confusion – qui n'a pas attiré l'attention des ichtyologistes de la TSR – est créée par une autre note (+) figurant sur la même page: «Dénomination commune (...): Flet/Flunder/Passera.» Autrement dit, le flet (+) et le carrelet (+) auraient aussi cette fameuse dénomination commune.

En outre, il est étonnant de constater que la troisième «Deutscher Name» de la plie grise soit... «grey sole»!

Ces quelques exemples illustrent l'importance majeure de la nomenclature scientifique, à condition qu'elle soit correctement employée et continuellement réactualisée.

5.2. De l'universalité

Le CINZ (1985) insiste à plusieurs reprises sur «la stabilité et l'universalité des noms scientifiques des animaux de telle sorte que le nom de chaque taxon soit unique et distinct.» Les autres «Codes» internationaux prônent le même principe. L'OMS a également pris des mesures «pour réduire le risque de confusion en veillant à ce que chaque substance pharmaceutique soit désignée par une appellation unique disponible dans le monde entier» tout en précisant que les listes éditées (OMS, 1993; WHO, 1993) «présentent les noms génériques dans l'ordre alphabétique de noms en latin».

Enfin, pour illustrer l'universalité des noms scientifiques il nous paraît utile de mentionner l'exemple des publications en alphabets non latins. Dans ce cas, la nomenclature scientifique représente également l'unique moyen de communication entre divers spécialistes. Exemples: L'ouvrage «Spiders (in colour)» par S. Matsumoto, E. Shinkai, E. Ono, Gakken Publ., Tokyo 1976, édité exclusivement en japonais ayant une illustration – dessins et photos – d'une qualité exceptionnelle. On peut cependant s'y retrouver grâce à un index (pp. 154–159, Fig. 4) comprenant aussi les noms scientifiques des espèces. WHO (1993) cite deux livres de médecine traditionnelle (Medicinal Plants in Viet-Nam et Medicinal Plants in China) où les index mentionnent les espèces en premier lieu selon leurs noms scientifiques.

さくいん

ハタケグモ科……33
ハダニ……110
ハダニ科……110
ハツリグモ
Acusilas coccineus……66, 67
ハナオニグモ
Araneus cucurbitinus……63
ハナグモ
Misumenops tricuspidatus……34
ハナサラグモ
Floronia bucculenta……77
ハマキフクログモ
Clubiona japonicola……57
バラキヒメグモ
Theridion chikunii……78, 79, 121
ハラキリグモ……134, 137
ハラクロコモリグモ
Lycosa coelestis……50, 51
ハラヒロミドリオニグモ
Araneus viridiventris……63
ハラフシクモ……108, 109
ハラフシクモ科……108
ハリゲコモリクモ
Pardosa laura……50
ハンゲツオスナキグモ
Steatoda cavernicola……92
ハンモック網……126

〈ヒ〉
ヒザグモ……103
ヒサフトヒメグモ
Theridion ferrumequinum……92
ヒジョオニクモ
Araneus mitificus……62, 63
ヒーティング……139
ヒナマシラグモ……100, 101
ヒメグモ
Theridion japonicum……78
ヒメグモ……6, 7, 22, 32, 33, 78, 79, 80, 81, 84, 85, 92, 93
ヒメグモ科……6, 22, 32, 78～85, 92, 93, 103
ヒメハナグモ
Misumena vatia……34, 35
ヒメハラフシクモ
Liphistius sp.……108, 109
ヒメヘソイレコダニ
Rhysotritia ardua……110
ヒヨケムシ
Galeodes arabs……112, 114
ヒヨケムシ科……112
ヒラタグモ
Uroctea compactilis……14
ヒラタグモ科……14
ヒロハヒメグモ
Theridion latifolium……78, 79

〈フ〉
不規則網……126～128
フクログモ……56, 57, 96, 97, 137
フクログモ科……56, 57, 96, 97, 102, 103
フタオイソウロウグモ
Argyrodes fur
(＝Conopistha fur)……85
フタスジサラグモ
Prolinyphia limbatinella……76, 77
不粘性条網……128
フノジグモ
Synaema globosum……38
フリソデダニ……110
フリソデダニ科……110
フンチ……137

〈ヘ〉
ヘソイレコダニ……110
ヘソイレコダニ科……110
ベニマダラオオツチクモ
Sericopelma sp.……108
ヘリジロオニグモ
Araneus subpullatus……104, 105
ヘリジロサラグモ
Linyphia oidedicata……76, 77

〈ホ〉
ボカシミジングモ
Dipoena castrata……83
ホコリダニ……111
ホシスジオニクモ
Neoscona theisi……104, 105
ホシミドリヒメクモ
Chrysso punctifera……80, 81
保存標本……140
ホラヒメクモ……100, 101
ホラヒメクモ科……101
ホルストジョウコクモ
Macrothele holsti……90, 91
ぼろ網……128

〈マ〉
マエトビケムリクモ
Zelotes pallidipatellis……53
マガネアサヒハエトリ
Jotus difficilis……46
マシラグモ……100, 101
マシラグモ科……101
マダニ……110
マダニ科……110
マダラサソリ
Isometrus europaeus……110
マダラスジハエトリ
Plexippus annulipedis……43
マネキグモ
Miagrammopes orientalis……82
マミジロハエトリ
Evarcha albaria……42, 43
マメイタイセキグモ
Ordgarius hobsoni……68, 69
マルゴミグモ
Cyclosa vallata……104, 105
マルツメオニグモ
Araneus semilunaris……63

〈ミ〉
ミジングモ……82, 83
ミズグモ
Argyroneta aquatica……106
ミスジハエトリ
Plexippus setipes……16, 17
ミズダニ……111
ミナミウズグモ
Uloborus geniculatus……8, 9
ミヤグモ
Ariadna lateralis……98
ミヤザキクモタカラダニ
Charletonia miyazakii……110

〈ム〉
無飾板類……116
ムツトゲイセキグモ
Ordgarius sexspinosus……68, 69
ムツバハエトリ
Boethus sexdentatus……95
ムナアカフクログモ
Clubiona vigil……96, 97
ムナグロヒメグモ
Theridion pinastri……32, 33
ムナボシヒメグモ
Theridion sterninotatum……84, 85
ムネグロサラグモ
Neolinyphia nigripectoris……74

〈メ〉
メガネアサヒハエトリ
Icius linea……46
メガネドヨウグモ
Meta yunohamensis……86, 87
メガネヤチグモ
Coelotes luctuosus……10, 11
メキリグモ
Gnaphosa kompirensis……53
メスジロハエトリ
Chrysilla versicolor……46, 47
メダマグモ
Dinopis subrufa……109
メダマグモ科……109
目のならび方……117

Fig. 4: «Spiders (in colour)»: Une page de l'index.

6. Le latin mal connu?

A en croire divers auteurs, la maîtrise du latin soulève aujourd'hui quelques problèmes même aux spécialistes. «Latein wurde früher nur von Gebildeten beherrscht. Heute ist es möglich, daß ein Gebildeter sein Schullatein vergessen oder ein Ungebildeter sich ein lateinisches Wörterbuch gekauft hat», note LEMBECK (1964). Dans un chapitre intitulé «Linguistic Arachnology», SAVORY (1977) remarque: «Of more recent years, it can but be stated that maltreatment of the Latin language by writers about spiders passes belief.» Parmi les exemples cités par l'arachnologiste britannique nous retenons celui de la traduction du taxon «Araneae verae» par «true spiders», à qui devrait correspondre, par opposition, l'appellation de «false spiders» caractérisant le sous-ordre des Theraphosomorphae, hypothèse jugée inacceptable. Or, la traduction correcte est «ordinary spiders». Les difficultés rencontrées dans la maîtrise du latin ont vraisemblablement conduit diverses maisons d'édition à publier depuis 1966 pas moins de quatre éditions du livre Botanical Latin (STEARN, 1993).

7. Remerciements

Je tiens à exprimer ici toute ma gratitude aux personnes qui m'ont fourni références et documents ayant trait au domaine de la pharmacologie: Mme Michèle a Marca (Pharmacie de la Gare), M. Paul Blanquet (Pharmacie Centrale), M. Jean Müller (Pharmacie St-Barthélemy), M. Claude Grandjean (Pharmacie Ste-Thérèse) et M. Jean-Benoit Gaimard, tous de Fribourg; M. Peter Portmann (Pharmacie Internationale, Interlaken), Mlle Valérie Tâche (Villars-sur-Glâne), Mlle Charlotte Berther (Lausanne) et, notamment Mme Sabine Kopp-Kubel (OMS, Genève).

Je remercie Mme Margarethe Billerbeck, professeur de Philologie classique et de Latin médiéval (Université de Fribourg) et le professeur Klaus Dietrich Fischer (Mayence) des renseignements concernant les dictionnaires traitant les termes techniques latins et grecs ainsi que M. Jacques-Henri Penseyres (Laboratoire vétérinaire cantonal, Fribourg) d'avoir mis à ma disposition les pages 1–3, 11/Appendice du MSDA 1993.

Ma reconnaissance va également à M. Hervé Maurice Burdet (Conservatoire et jardin botaniques, Genève) qui a bien voulu me faire profiter de sa vaste connaissance des problèmes concernant le Code International de la Nomenclature Botanique.

Je remercie vivement mon épouse, Elisabeth Ottiger, de son aide lors de mes recherches bibliographiques.

8. Résumé – Zusammenfassung – Summary

Résumé

Un complément d'information est apporté au livre «Actualité du latin» (Lausanne, 1994). En sciences naturelles l'accent est mis sur l'importance de la nomenclature scientifique et des mots techniques en latin. On cite également divers ouvrages récents où les substances pharmaceutiques sont présentées dans l'ordre alphabétique des noms latins.

Zusammenfassung

Zunächst werden Informationen über das Buch «Actualité du latin» (Lausanne, 1994) gegeben. Es folgt ein Abschnitt über den Gebrauch des Lateins in den Naturwissenschaften, wobei dessen Bedeutung für die wissenschaftliche Nomenklatur und für technische Ausdrücke hervorgehoben wird. Schließlich wird noch auf die Bedeutung des Lateins für die Pharmakologie aufmerksam gemacht. Es werden einige neue Werke besprochen, in denen pharmazeutische Substanzen in der Reihenfolge ihrer lateinischen Bezeichnungen aufgeführt sind.

Summary

At first some informations on the book «Actualité du latin» (Lausanne, 1994) are given. Then follows a section on the use of Latin in science, especially on its importance for the nomenclature and for technical expressions. At least attention is directed to the importance of Latin for the pharmacology. Some recent books are cited, in which pharmaceutical substances are enumerated in the alphabetical order of their Latin names.

9. Bibliographie

BĂCESCU, M.: Păsările în nomenclatura şi viaţa poporului romîn. Editura Academiei Republicii Populare Romîne: Bucuresti 1961.

Commission Internationale de Nomenclature Zoologique: Code International de Nomenclature Zoologique. Troisième édition. International Trust for Zoological Nomenclature, British Museum (Natural History): London 1985.

FALLER, A.: Wörterbuch der anatomischen Fachbegriffe. Ableitung und Aussprache. Bergmann: München 1972.

FLÜCK, H.: Préface in: Nomina popularia plantarum medicinalium (SCHOEN, E.). Galenica: Berne 1963.

FRIESE, G.: Insekten. Taschenlexikon der Entomologie unter besonderer Berücksichtigung der Fauna Mitteleuropas. VEB Bibliographisches Institut Leipzig: Leipzig 1979.

GREUTER, W., BURDET, H.M., CHALONER, W.G., DEMOULIN, V., GROLLE, R., HAWKSWORTH, D.L., NICOLSON, D.H., SILVA, P.C., STAFLEU, F.A., & VOSS, E.G.: Code International de la Nomenclature Botanique. Version française: H.M. BURDET. Boissiera *42,* 1–136 (1988).

– – : Code International de la Nomenclature Botanique. Sous presse 1994.

LEMBECK, F.: Das 1 × 1 des Rezeptierens. Thieme: Stuttgart 1964.

OMS: Organisation Mondiale de la Santé. Catalogue. Nouvelles publications. OMS: Genève 1993.

Commission fédérale de la pharmacopée: Pharmacopoea Helvetica. Editio septima. Département Fédéral de l'Intérieur: Berne 1993.

SAVORY, T.: Arachnida. 2nd edition. Academic Press: London 1977.

SENN, G.: Caspar Bauhin aus Basel, 1560–1624. In: Große Schweizer Forscher (FUETER, E., Ed.). Atlantis: Zürich 1941.

Société suisse de pharmacie: Manuel pratique du pharmacien. Medon: 1992/1993.

STARÝ, F.: Plantes médicinales. Gründ: Paris 1992.

STEARN, W.T.: Botanical Latin. History, grammar, syntax, terminology and vocabulary, 4th ed. David & Charles: Newton Abbot 1993.

WERNER, C.F.: Wortelemente lateinisch-griechischer Fachausdrücke in der Biologie, Zoologie und vergleichenden Anatomie. Geest & Portig: Leipzig 1956.

– – : Wortelemente lateinisch-griechischer Fachausdrücke in den biologischen Wissenschaften. Suhrkamp: Frankfurt a. Main 1972.

WHO: World Health Organization publications on pharmaceuticals. WHO: Geneva 1993.

– – : The International Pharmacopoeia, 3rd edition, Vol. *4.* WHO: Geneva 1994.